

	Jaouen François : Né le 13-08-1873 à Quimper ; 1907, prêtre, instituteur à Saint-Mathieu de Quimper ; 1909, prêtre résidant à Saint-Mathieu ; 1910, retiré à la maison Saint-Joseph ; 1911, vicaire à Mespaul ; décédé le 12-09-1919. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 552-553.
--	--

M. François-Louis Jaouen, *vicaire à Mespaul*. Le 12 Septembre 1919, est décédé, à Saint Mathieu de Quimper, M. l'abbé François-Louis Jaouen, vicaire Mespaul. Né en cette même paroisse, le 13 Octobre 1873, il commença au Petit Séminaire de Pont-Croix des études qu'interrompirent quelques années d'enseignement en Nouvelle-Calédonie. Mais Dieu l'appelant au sacerdoce, il revint et fut ordonné prêtre en 1907. La direction de l'école chrétienne de Saint-Mathieu lui était aussitôt confiée. Pendant deux ans, n'épargnant ni son temps, ni sa peine, ni sa santé, et il se consacra avec un dévouement infatigable au travail de l'instruction et de l'éducation, tellement attaché au devoir professionnel, qu'atteint d'une forte extinction de voix, il s'obstina, malgré l'avis des médecins, à continuer son cours pendant trois mois.

Le repos lui rendit ses forces. Nommé en 1911, vicaire à Mespaul, il s'y montra bon vicaire, déployant pour le ministère paroissial le même zèle qu'à Saint-Mathieu pour l'enseignement. Aussi ses paroissiens ne lui ménagèrent-ils ni leur estime ni leur affection. D'une grande charité pour les pauvres, il donnait sans compter. Certaines misères connurent la délicatesse de ses interventions. Aux indigents il procurait un travail qu'il rémunérait avec largesse. Pour continuer à s'occuper encore des enfants et des jeunes gens, il fonda un patronage qui était très florissant quand la guerre éclata. Mais alors il fut envoyé comme auxiliaire dans l'importante paroisse de Guiclan, dont les deux vicaires étaient rappelés sous les drapeaux. Là, comme à Mespaul, M. Jaouen fut le prêtre zélé qu'on voyait, chaque matin, dès l'Angélus, à l'église, à la disposition des paroissiens pour entendre les confessions.

D'apparence encore assez robuste, mais en réalité d'une santé très précaire, il fut, vers la fin de Décembre 1918, terrassé par une congestion pulmonaire qui l'obligea à garder le lit. L'inaction lui pesa : « Vous ne sauriez croire, répétait-il, combien il m'en coûte de ne pouvoir rendre service alors que la besogne est si forte ». Son désir eût été de *faire la soudure*, comme il le disait par allusion au retour prochain à Guiclan, des vicaires démobilisés. Mais son épuisement était déjà sans remède. Ramené chez sa mère, à Quimper, il allait y passer huit mois presque continuellement alité. Tout au plus eut-il quelque temps la consolation de se traîner, à force d'énergie, jusqu'à l'église paroissiale pour y dire la sainte messe. Ces longues souffrances ne lui arrachèrent pas une plainte. Sentant sa fin approcher, il reçut avec foi et résignation les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières liturgiques. Après avoir généreusement fait le sacrifice de sa vie, il rendait enfin son âme à Dieu. Ses obsèques, auxquelles assistèrent une trentaine de prêtres, parmi lesquels MM. les vicaires généraux et plusieurs chanoines, eurent lieu le lendemain à Saint-Mathieu.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 552

